

## DIEN BIEN PHU

70ème anniversaire, 7 mai 1954 -7 mai 2024

**Ils y pensaient souvent, ils en parlaient rarement.**

**Ne les oublions pas.**

### Avant-propos

Il y a quelques mois déjà, il m'a été donné l'opportunité de pouvoir effectuer un voyage au Vietnam. Pour diverses raisons, je n'éprouvais alors ni l'allant ni l'envie nécessaires à cette pérégrination extrême-orientale. Mais après avoir eu connaissance des différents sites devant être visités, c'est celui de **Dien Bien Phu** qui fut l'élément déclencheur. Ces trois syllabes éveillaient en moi des souvenirs d'enfance. En effet, ce nom je le connaissais alors que j'avais à peine quatorze ans. J'avais la chance d'aller souvent au cinéma et les actualités qui précédaient la projection du film, diffusaient des séquences de la guerre d'Indochine et bien sûr celles de la terrible bataille. De plus, la lecture du "France-Soir" de mon père me fournissait un complément d'informations dont j'étais très friand ! Mon frère, marin à bord d'un destroyer qui escortait le porte-avions Bois-Belleau qui venait relever l'Arromanches, croisait au large d'Haiphong, nous donnait de ses nouvelles mais aussi celles du déroulement des opérations. On peut dire que j'ai vécu presque en direct ce triste épisode de notre histoire militaire. Et je m'étais dit : un jour peut-être aurai-je l'occasion de voir en "vrai " tout ce que j'avais vu au cinéma, lu dans le journal et dans les lettres de mon frère. Mais je rêvais...Eh bien ce jour était arrivé, Dien Bien Phu était au programme ! Alors ce voyage n'était plus onirique et sa réalité motivait mon désir de voir et de comprendre.

Aujourd'hui, je vois la plaine et les collines sur lesquelles se sont déroulés les combats ; les points d'appui avec leurs casemates et leurs tranchées ... Les images des événements, celles du jeune garçon que j'étais, me reviennent à l'esprit et je me retrouvais enfin, face à la réalité du terrain **En ce 70ème anniversaire** de la bataille, **c'est l'adulte qui souhaite se glisser dans la peau d'un observateur** et revivre les moments essentiels de ce terrible drame, afin de rendre ainsi un nouvel hommage à nos soldats dans ce travail de mémoire.

### Présentation du site et du dispositif

Situé à proximité des frontières chinoise et laotienne, au nord-ouest du Tonkin, Dien Bien Phu (DBP) est une vaste plaine de 130 km<sup>2</sup> couverte de champs et de rizières, où vivent quelques hameaux alentours. Orientée nord-sud sur 17 kilomètres de long et 9 kilomètres de large, traversée par une rivière (Nam Youm) sur toute sa longueur et parsemée de mamelons de faible hauteur (on parle de collines). Elle est entourée de montagnes couvertes de hautes herbes appelées "herbes à éléphant" avec des dénivelés variant de 600 à 1300 mètres. L'ensemble est encaissé et humide et il se couvre souvent d'un épais brouillard. Elle comporte un ancien aérodrome construit par les Japonais pendant la dernière guerre. Le site est relié à Hanoï par la route provinciale 41 (RP 41) à 300 km vers le sud et par la piste Pavie au nord vers la Chine via Lai Chau au pays Thai.

A partir du **20 novembre 1953**, dans le cadre de l'**opération Castor**, six bataillons de nos troupes parachutistes sont largués pour prendre possession de la vallée défendue par un petit détachement de l'armée vietminh. Au soir du 22 novembre près de 4200 hommes sont déjà à pied d'œuvre. Sur les mamelons on voit s'implanter 9 **centres de résistance** (CR), fortifiés et identifiés par des prénoms féminins. Chaque CR comporte plusieurs **points d'appui** (PA) numérotés 1, 2, ... (Exemple : Eliane 2 ; Anne-Marie 4) et sont reliés entre eux par des tranchées. La piste d'atterrissage, de mille mètres de long est remise en état par des éléments du génie se réjouissant du parachutage d'un bulldozer ! C'est à partir de cette plateforme qu'une noria aérienne

permet d'acheminer chaque jour les troupes avec le matériel, les armes, les munitions, le ravitaillement et tout ce qui est nécessaire à la construction des fortins, à l'aménagement des emplacements de combat et des postes de repos, au creusement de tranchées, protégées par des mines et par un important réseau de barbelé. L'apport de béton pour la consolidation des fortifications n'a pas été jugée nécessaire par le commandement, considérant la faiblesse de la menace. L'installation a demandé 4 mois de travaux. Pour la défense du site on voit arriver :

- deux groupes d'obusiers de 105, soit 24 canons ;
- une batterie de 155, soit 4 canons ;
- trois compagnies de mortiers de 120, soit 24 pièces (cet ensemble provenant principalement d'éléments du 4ème et du 10ème RAC, régiment d'artillerie coloniale) ;
- un escadron du 1er RCC (Régiment de chasseur à cheval), soit dix chars Chaffee M24 armés de canon de 75mm ;
- six antennes chirurgicales.

L'ensemble du dispositif, commandé par le **Colonel de Castries**, est structuré principalement autour de la piste d'atterrissage afin de la protéger et d'assurer ainsi l'arrivée par voie aérienne de toute la logistique indispensable au soutien d'un peu plus de 15000 hommes en pleine bataille. L'effectif est composé principalement de 5 bataillons de la Légion étrangère, 5 bataillons de Tirailleurs algériens et marocains, 2 bataillons Thaï, 1 bataillon de l'armée vietnamienne (le 5ème BPVN, bataillon de parachutistes vietnamiens), 14 CSM (compagnies de supplétifs militaires vietnamiens) et 7 bataillons parachutistes coloniaux, légionnaires et vietnamiens. Précisons que 50% de nos effectifs à DBP est vietnamien. Le camp retranché se présente de la façon suivante :

- les CR ; "Huguette" situé à l'ouest et le long de la piste (PA numérotés de 1 à 5) ;
- au sud "Claudine" et le PC opérationnel Epervier (de 1 à 5) ;
- à l'est de la piste "Dominique" (de 1 à 4) ;
- juste au sud de Dominique "Eliane" (de 1 à 4).

Cet ensemble constitue le centre principal de résistance. Il est de fait le centre de gravité du dispositif, positionné au plus près de la piste. Il est protégé par les CR :

- au nord-est "Béatrice" (un seul PA) ;
- au nord-ouest "Anne-Marie" (1 à 4) ;
- plein nord PA "Gabrielle" (un seul PA) ;

Ces différents PA comportent des éléments d'artillerie.

Enfin Isabelle, isolée, située à cinq kilomètres au sud du centre principal de résistance, comprend 2 batteries de 105 et 1 peloton de chars M24 Chaffee.

Il faut souligner que le soutien en matériel d'armement en Indochine est financé en presque totalité par les Etats-Unis, depuis 1950.

**Posons-nous la question** : pourquoi donc se positionner dans une vallée (On parle plus souvent de cuvette) ?

J'ai eu la réponse. Le haut commandement avait déjà expérimenté ce dispositif à **Na San en novembre 1952** et sera adopté dans une configuration identique à DBP. Ce camp retranché adoptait le concept du "hérisson" : un centre de résistance, plusieurs points d'appui entourant un aérodrome, appuyés par de l'artillerie et par des moyens aériens. Le but : arrêter l'avance vietminh vers le Laos et protéger le delta et l'axe Hanoï-Haiphong. L'objectif est d'attirer les bataillons vietminh dans le but de broyer leurs assauts de "vagues humaines" dans une bataille décisive. En effet à Na San au bout d'une dizaine de jours, le **général Giap retirait ses troupes**

**après de lourdes pertes** mais son corps de bataille n'était pas notablement affaibli. **Le général Navarre**, nouveau commandant en chef du corps expéditionnaire en Indochine, basé à Saigon, **décide de réitérer cette stratégie dans la plaine de Dien Bien Phu** suite à l'avancée des forces vietminh vers le Laos. Il subodore que l'ennemi viendra en grand nombre et tombera une nouvelle fois dans le piège. **Ce plan fut présenté devant le conseil de défense au mois de juillet 1953**. Ce nouveau camp retranché devait donc saigner le corps de bataille du **général Giap** permettant à la délégation française à Genève de négocier en position de force. En effet, les pourparlers de paix concernant le partage de la Corée et ceux relatifs à l'indépendance du Vietnam étaient programmés pour le mois d'avril 1954.

## La bataille commence

Des patrouilles partent régulièrement en mission de reconnaissance sur les versants dominant les différents PA. Les rapports mettent en évidence l'existence de passages habilement camouflés, de véritables boyaux creusés dans le flanc des montagnes. L'ennemi est bien là qui enserre notre camp.

- **13 mars**, 17h15. Intenses tirs d'artillerie de gros calibre sur le **PA Béatrice**, tenu par un bataillon de la 13ème DBLE (Demi-brigade de la Légion étrangère). L'attaque est sans surprise, les services de renseignements avaient prévu la date et l'heure, mais pas **l'impressionnante puissance de feu de l'artillerie vietminh**. Le PA est totalement détruit, les abris sommaires n'ont pas résisté. Le positionnement en hauteur des canons ennemis permet le tir tendu frappant les abris avec précision en coup direct. Le commandant du PA est tué dès les premières minutes du bombardement dans son abri avec ses adjoints. Les communications-radio sont coupées. Plusieurs régiments ennemis montent à l'assaut par vagues successives. Après plusieurs heures de combat au corps à corps, **Béatrice tombe vers 23 heures**. Le lieutenant-colonel Gaucher, chef de corps de la 13ème DBLE est tué dans son abri par un tir direct d'artillerie.
- **14 mars**, 20 heures. Après une forte préparation d'artillerie, c'est l'attaque de **Gabrielle** défendue par les tirailleurs du 7ème RTA (Régiment de tirailleurs algériens). Ils réussissent à repousser plusieurs assauts, contraignant l'ennemi à se replier. 3h30, nouvelle préparation d'artillerie suivie de l'engagement de troupes fraîches qui submergent les tirailleurs les **obligeant à abandonner le PA le 15 mars au matin**.

La prise de Béatrice et de Gabrielle a coûté très cher en pertes humaines aux troupes du général Giap. Il est contraint de restructurer ses unités et de les réapprovisionner en vivres et munitions. Il décide d'arrêter les attaques par "vagues humaines" estimant sans doute que les résultats ne sont pas à la hauteur des effectifs engagés. On pense qu'il se souvient de son erreur commise lors de la bataille de Na San. Nous assistons à un changement de stratégie :

- il fait creuser des tranchées pour se rapprocher des PA ;
- les objectifs à bombarder sont désignés avec précision, plus particulièrement la piste d'atterrissage ;
- il opte, pour la tactique du harcèlement en évitant l'assaut frontal.

Pendant ce temps le Haut Commandement français décide l'envoi de renfort. Le "bataillon Bigeard" est parachuté dans l'après-midi du 16 mars, facteur de réconfort pour le moral des troupes, choquées et surprises par l'intensité des premiers combats. **Le colonel de Castries constate que son artillerie est inopérante**, elle est dans l'impossibilité de repérer avec précision les canons vietminh, et se rend compte avec stupeur qu'il s'agit le plus souvent d'obus de 105 mm alors que nos services de renseignements pensaient qu'il n'était possible de transporter et d'installer à flanc de montagne que des pièces légères, tout au plus de calibre 75mm. Ce qui explique la violence des bombardements et l'importance des destructions.

La mousson s'est installée, le plafond est rarement au-dessus de 300 mètres, ce qui rend les opérations aériennes difficiles. Plusieurs avions C 47 sont touchés, les chasseurs de l'armée de l'air qui tentent de décoller sont cloués au sol. Quelques avions réussissent à décoller entre deux tirs d'artillerie mais en fait depuis le 17 mars, le trafic aérien devient aléatoire en dépit des prouesses du génie pour réaliser des remises en état précaires de la piste, permettant encore le maintien du pont aérien mais les appareils devront se poser de nuit.

- **18 mars**, la totalité du **CR Anne-Marie**, défendu par le 3ème bataillon Thaï **doit aussi être évacué** après plusieurs jours d'assauts sans relâche du Vietminh. Désormais, les trois PA situés au nord de la piste, qui conditionnaient le maintien du trafic aérien, sont aux mains de l'ennemi qui installe à partir du 20 mars des pièces d'artillerie, des canons antiaériens bien orientés dans l'axe de la piste, rendant l'approche du terrain plus que périlleux. Dans les jours qui suivent, le pilonnage intense de la piste l'a définitivement neutralisée. En effet le dernier avion décolle le 27 mars et le même jour, un C47 devant assurer une évacuation sanitaire est détruit au sol, laissant les blessés et l'équipage, dont la convoyeuse de l'air Geneviève de Galard, bloqués sous le feu de l'ennemi.

Le général Giap a réussi son pari, il a fait basculer le centre de gravité de notre dispositif, **la piste d'atterrissage neutralisée réduit considérablement les possibilités de ravitaillement** et rend impossible l'évacuation des blessés. Seul le parachutage à altitude de sécurité, afin d'éviter la DCA maintenant bien positionnée, devra assurer l'arrivée des conteneurs de vivres, de munitions, de médicaments, avec le risque d'un largage en zone ennemie.

En dépit des bombardements incessants, le détachement de transmission de l'Armée de l'air assure toujours le fonctionnement des installations de liaison et du poste de commandement d'intervention aérienne (PCIA). Ainsi, dès la moindre petite éclaircie, les unités de l'Aéronavale et de l'Armée de l'air décollent du porte-avion Arromanches et de la base de Cat Bi pour venir bombarder les emplacements d'artillerie et les voies de ravitaillement du viet-minh. Hellcat, Helldiver, Bearcat, Privateer, B26 font des prodiges en prenant de très gros risques pour lâcher leurs bombes ou effectuer leurs passes de tir. On voit aussi les Dakota larguer leurs touques de napalm. Mais les retours massifs vers les bases créent le désordre, les stations de contrôle aérien sont saturées, les appareils en limite de carburant, avec toujours peu de visibilité, volent à très basse altitude et doivent parfois se repérer aux lumières de Hanoi et de Haiphong espérant apercevoir la piste. Ce genre de situation a causé la collision de deux B 26.

Mais rien ni fera, **l'ennemi creuse sans faillir des dizaines de kilomètres de** tranchée pour entourer nos points d'appui et s'en rapprocher tous les jours un peu plus afin de pouvoir les prendre les uns après les autres.

- **28 mars**, paras et légionnaires lancent une contre-attaque visant à détruire les batteries antiaériennes positionnées près d'Anne Marie dans l'axe de la piste. Sa réussite redonne un peu d'espoir à la garnison mais qui a coûté 17 tués et plusieurs blessés pour la destruction de seulement quelques affûts de 37mm.
- **30 mars**, après une préparation d'artillerie intense et une infiltration des Viêts par des tranchées fraîchement creusées, l'intensité des assauts imposent aux deux compagnies du 3ème RTA et du 4ème RTM (Régiment de tirailleurs marocains) **l'abandon respectivement de Dominique 2 et Eliane 1**. En revanche, toute la nuit, le Vietminh se heurte à une farouche résistance des autres compagnies du 4ème RTM d'**Eliane 2**, soutenues efficacement par l'artillerie de 105 du PA Isabelle.
- **31 mars** au matin, une pluie incessante transforme le terrain en borbier, **Eliane 2** tient toujours. Les tranchées et leurs abords sont jonchés de cadavres. Un spectacle qui n'est pas sans rappeler certaines images des batailles de la Somme ou de Verdun. Cependant des renforts sont encore parachutés sur un terrain de plus en plus réduit. Hommes, vivres, armes et munitions sont exposés au feu direct de l'ennemi. Certains parachutistes touchent le sol déjà morts, d'autres tombent en dehors de nos lignes, il en est de même pour nombre de conteneurs qui réjouissent les combattants Viêts.

Simultanément, le 31 mars le commandement veut rétablir le centre de gravité du dispositif en lançant une contre-attaque sur **Dominique 2 et Eliane 1** avec les éléments du 8ème et du 6ème BPC (Bataillon de parachutistes coloniaux). Les deux PA sont repris, à 1 contre 6, après de durs combats qui ont terriblement éprouvé ces deux unités. Elles doivent être relevées au plus vite. Aucune troupe fraîche ne pouvant prendre la relève, les positions sont de nouveau abandonnées.

- **4 avril**, Giap renonce finalement à prendre Eliane 2 estimant ses pertes insupportables, 1500 tués. Nos troupes ont perdu 300 hommes. On apprendra que cet échec avait atteint le moral de la troupe au sein de plusieurs unités vietminh. Certains de leurs cadres jugés incompetents seront éliminés. Bloqué à l'est, Giap a commencé à attaquer le front ouest : le **CR Huguette** dès le 2 avril.
- **6 avril**, Huguette résiste, attaques et contre-attaques se succèdent, appuyés par les Bearcat et les Corsair, ses défenseurs infligent de trop lourdes pertes à l'ennemi qui se voit contraint d'arrêter momentanément ses assauts. Sur le terrain des différents PA d'Eliane, de Dominique et d'Huguette, il a perdu 12000 hommes.
- **9 au 11 avril**, période pendant laquelle marsouins, tirailleurs, légionnaires, tringlots...se portent volontaires pour être parachutés dans la bataille et venir en aide aux "copains", toujours largués dans des conditions déplorables. Le 2ème BEP (Bataillon étranger de parachutistes) à peine au sol, engage une contre-attaque sur la face Est, les troupes vietminh y sont en force, le bataillon est en partie décimé.
- **10 avril**, les paras du commandant Bigeard, dont sa compagnie vietnamienne, tentent de reprendre **Eliane 1** perdue le 30 mars. Après un tir de préparation au mortier et appuyé par trois chars, **nos hommes montent à l'assaut et forcent le repli des occupants.**

Durant tout le mois d'avril, les actions d'encerclements et de bombardements se poursuivent sur nos PA situés tant à l'ouest et à l'est de la piste. **L'aviation n'est pas en reste, nos chasseurs bombardiers balayent les crêtes de leurs mitrilles et larguent leurs bombes au mieux**, sans radar et guidés seulement par radio quand elle fonctionne. Mais nous sommes en pleine mousson et les missions d'attaque sont devenues très dangereuses du fait du terrain, du climat et surtout de la DCA. Bon nombre de nos avions sont touchés, certains même abattus. De plus, l'essentiel des assauts vietminh s'opèrent de nuit quand nos avions sont moins efficaces. Nous maintenons l'offensive visant à reprendre le terrain perdu. Plus le temps passe, plus nos contre-attaques se limitent à la reprise des lignes de sommet mais sans pouvoir s'y maintenir, souvent faute d'un appui-feu, de ravitaillement et parfois même de munitions. **L'intervention de nos chars se révèle inadaptée à une guerre de siège**, ils sont trop exposés au feu de l'ennemi. Les combats se terminent alors à l'arme blanche et à la grenade. **Dans les tranchées, les boyaux et les abris, des centaines de blessés attendent les soins** du commandant Grauwin et de son équipe, aidés par Geneviève de Galard et par les femmes thaïes des villages avoisinants qui s'improvisent infirmières. La vie devient un enfer : les tirs de mortiers, les infiltrations Viêts, l'appel au secours des blessés, les cadavres, la pluie, la boue, le manque de nourriture, impossible de se reposer, ni d'être relevé.

- **1er mai** 20h30, un régiment complet vietminh monte à l'assaut pour reprendre **Eliane 1** perdue le 10 avril. Toute la nuit les paras du 1er RCP (Régiment de chasseurs parachutistes) défendent pied à pied leurs positions mais submergés par le nombre, **le PA tombe au petit matin**. Des 180 hommes, seuls 18 survivants, tous blessés, sont faits prisonniers.
- **2 mai**, juste après minuit les Viêts attaquent le dernier point d'appui de **Dominique, le n° 3**. Thaïs, tirailleurs, paras s'accrochent face à 2 régiments ennemis. Leur sacrifice est inutile, les munitions sont épuisées, **à 4h00 le PA est investi mais nos soldats ne se sont pas rendus.**

Simultanément, **Huguette 5 et 4** sont attaquées. Après plusieurs assauts Viêts, nos troupes résistent et conservent les deux PA dans un premier temps. Puis vers 3 heures du matin, après un intense tir d'artillerie, c'est l'assaut de plusieurs milliers de Viêts qui réduisent quelques dizaines de légionnaires d'Huguette 5 après

plusieurs assauts. Il n'y aura aucun prisonnier. Depuis Huguette 2, une cinquantaine de légionnaires tentent de porter secours à leurs camarades mais une salve d'artillerie les cloue dans les barbelés. **Huguette 5 est définitivement perdue.**

- **3 mai**, il pleut encore, les légionnaires paras pataugent dans les tranchées **d'Huguette 2 et 3** mais résistent aux harcèlements ininterrompus. Dans la nuit les défenseurs **d'Huguette 4** - 80 légionnaires et tirailleurs - font face à deux bataillons ennemis. Malgré une résistance farouche, **le PA tombe**. Les combats du 2 et 3 mai ont causé de lourdes pertes dans nos rangs, l'équivalent d'un bataillon. Les renforts parachutés le 1er et le 2 mai ne peuvent combler les pertes et faire face aux assauts massifs de l'ennemi.
- **4 et 5 mai**, nos soldats du 5ème BPVN maintiennent leurs positions à l'est avec **Eliane 3, Eliane 4 et Eliane 2** qui résistent toujours depuis le 30 mars. A l'ouest, les PA de **Claudine et Huguette 2 et 3** avec 120 hommes, légionnaires et tirailleurs marocains, forment un rempart autour du PC Epervier du Général de Castries où s'accrochent les paras vietnamiens et une demi-section du 8ème choc appuyés par les 105 d'Isabelle. Les renforts constitués par des éléments du 1er BPC sont les derniers parachutés.
- **6 mai**, dès la nuit tombée, les Viêts intensifient leurs bombardements en **faisant intervenir "les orgues de Staline"** tout juste livrés par la Chine, provoquant d'énormes dégâts sur les abris et sur notre artillerie. Le camp disparaît sous un nuage de boue. On pense que l'assaut final est déclenché. L'ensemble de l'artillerie ennemie se déchaîne, les abris s'effondrent, les tranchées s'écroulent, la terre se soulève, c'est l'apocalypse ! La mort frappe le camp agonisant.

Vers 4 heures du matin, on entend une énorme explosion. C'est **le sommet d'Eliane 2 qui vient de disparaître**. On apprend plus tard que les Viêts avaient creusé un tunnel d'une cinquantaine de mètres pour déposer deux tonnes de TNT sous le PA. Un énorme cratère a pris sa place.

- **7 mai**, après avoir subi plusieurs assauts les derniers paras, légionnaires, tirailleurs combattent encore mais à 1 contre cent. **Les PA restants d'Eliane et d'Huguette tombent les uns après les autres**. Sur Eliane 3, les Viêts « nettoient » à la grenade abris et casemates sans égard pour nos hommes souvent blessés. **Mais aucune unité ne s'est rendue.**

A 10h00 le colonel de Castries qui vient d'être promu général, rend compte au **général Cogny**, commandant les forces du Tonkin basé à Hanoï, que la situation est sans espoir, que les pertes sont trop lourdes et qu'il se trouve dans l'impossibilité de contre-attaquer.

Vers 15 heures, **le PC Epervier** du général de Castries est encerclé. A 16h30 celui-ci communique une dernière fois avec le général Cogny : " ... je sens que la fin est proche ... **nous détruirons les canons, les chars et tout le matériel radio...**nous nous battons jusqu'au bout. Au revoir mon général. Vive la France".

**A 17h30 l'ordre du cessez-le-feu est donné.** La mitraille fait place au silence. **Aucun drapeau blanc ne flotte sur l'ensemble du camp.** Quelques minutes plus tard les Viêts sont sur le toit du PC en agitant le drapeau rouge à étoile jaune. D'autres y font irruption. **Dien Bien Phu est tombé mais n'a pas capitulé.** " Nous sommes là autour du "chef", silencieux, tristes, épuisés mais debout. Tout est perdu fors l'honneur. "

Au loin on entend encore des tirs d'artillerie. Ce sont ceux des canons **d'Isabelle** commandés par le colonel Lalande. Située plus au sud à cinq kilomètres du PC Epervier, le dernier PA, le mieux fortifié, résiste encore. En fin de journée le camp s'écroule sous les tirs massifs de l'artillerie ennemie. Le "dernier carré", constitué par les légionnaires du 3ème REI (Régiment étranger d'infanterie), tient toujours face aux assauts de plusieurs centaines de Viêts. Un plan d'évacuation du site a été préparé. A la faveur de la nuit nos soldats tentent de se frayer un passage au travers les lignes ennemies à la grenade et au couteau de tranchée. Harassés **par 58 jours de combat ininterrompus**, talonnés par les Viêts, la plupart sont repris et rejoignent leurs frères d'armes déjà prisonniers. Néanmoins quelques dizaines de légionnaires réussissent à s'enfuir et essayeront, avec l'aide de

partisans Thaïs, de rejoindre **la colonne du colonel Crevecoeur**. Partie du Laos, elle est composée de plusieurs groupements mobiles autonomes dotés de chars et d'artillerie, et était destinée à venir renforcer le camp retranché (opération Condor). Le 7 mai il lui reste encore une cinquantaine de kilomètres à parcourir pour parvenir aux abords de DBP. C'est trop tard, elle n'ira pas plus loin.

### **Bilan de la bataille** (les chiffres sont arrondis)

Le 13 mars au début des hostilités, il y avait 10800 hommes dans le camp retranché. Durant la bataille 4900 ont été parachutés en renfort, soit un total 15700 combattants.

On dénombrera 1600 disparus. Au matin du 8 mai c'est 11000 hommes dont 3500 blessés qui prendront le chemin des camps de prisonniers situés à environ 400 kilomètres près de la frontière chinoise. La marche va durer un mois et demi. Seuls 3300 hommes seront libérés quatre mois plus tard.

Les 120 avions de transport, principalement des C47 Dakota des groupes Anjou Béarn, Franche-Comté et quelques C119 Packet, larguèrent 21000 tonnes de matériel.

Plus de 250 avions de chasse et de bombardement de l'Armée de l'Air des groupes Gascogne, Languedoc et Tunisie avec ceux des flottilles 11 F, 14 F, 18 F de l'Aéronavale, opérèrent sur le camp retranché. Au total 70 avions perdus et 180 touchés par la DCA.

Les pertes du corps de bataille vietminh, fort de 70000 combattants régulièrement relevés, sont estimées à environ 10000 tués et 25000 blessés (ces chiffres sont considérés sous-estimés).

Les forces du Général Giap étaient constituées de 5 divisions. La "351", la plus lourde, comprenait :

- 24 canons de 105 et 18 de 75 ;
- 20 mortiers de 120 et 12 orgues de Staline ;
- 100 pièces de 12,7 et 80 de 37 pour la DCA.

" Ceci explique cela ! "

### **Les causes du désastre**

D'une manière générale les états-majors ont gravement sous-estimé les capacités, tant physiques que psychologiques, de l'adversaire. Sa logistique était jugée insuffisante pour mettre en danger les défenses du camp retranché. En effet, éloigné de ses bases arrières, environ 400 kilomètres, avec peu de voies d'accès, il était difficile d'imaginer ses possibilités d'emport pour hisser toute l'artillerie lourde, les munitions, le ravitaillement dans les montagnes environnantes couverte de jungle.

Mais ses possibilités, ce seront plus de 40000 coolies (porteurs) qui porteront à dos d'homme par des chemins taillés à coups de machette à flanc de montagne, les pièces des canons démontés. Une fois remontés, les canons seront installés dans des abris creusés dans la roche. Dès le mois de décembre, ce travail de fourmi sera effectué principalement la nuit. Des dizaines de kilomètres de tranchée seront creusées, pour encercler les CR et interdire toute possibilité de repli, d'autres le seront au fur et à mesure du "grignotage" des positions françaises. Pendant la bataille, le ravitaillement sera assuré par une noria de centaines de camions en provenance de Chine, puis relayée par des milliers de bicyclettes (de chez Manufrance !) poussées par 200000 hommes et femmes réquisitionnés pour assurer l'intendance au plus près des combattants. 25000 tonnes de riz et 1800 tonnes de viande séchée seront ainsi transportées. Le général Giap avait sans doute lu Napoléon en appliquant un principe fondamental : " Pour gagner la guerre, il faut assurer ses arrières". Enfin, **Ho Chi Minh**

pouvait compter sur **l'appui et le soutien** en arme et en matériel, **de la Chine et des Soviétiques**, des conseillers étaient sur place.

Comme on le constate, nous avons sous-estimé les capacités de l'adversaire, en revanche, nous avons surestimé les nôtres. Relevons les erreurs d'appréciation qui nous ont été fatales :

- trop éloignés les uns des autres, **les points d'appui ne pouvaient se soutenir mutuellement** contrairement à Na San où le dispositif était plus resserré ;
- **des installations insuffisamment protégées** et enterrées (casemates, fortins, postes de combats...) ;
- "l'artillerie ennemie sera détruite par nos tirs de contre-batterie, **des canons j'en ai plus qu'il m'en faut**", affirmait le chef de l'artillerie du camp. Malheureusement, notre artillerie s'est trouvée dans l'impossibilité de riposter efficacement ;
- le camp retranché ne peut tenir que par un approvisionnement régulier délivré par voie aérienne et donc conditionné par la disponibilité permanente de la piste d'atterrissage. **Mais dès le 27 mars la piste était définitivement neutralisée** ;
- le soutien de **l'appui feu de la chasse et des bombardiers** était un élément essentiel du plan Navarre. **Il n'a pu se réaliser pleinement**. Les rayons d'action des appareils leur imposaient un **temps limité sur zone** et souvent paralysés par la météo. **Un plafond toujours bas et une redoutable DCA** vietminh bien positionnée dans l'axe Nord-Sud, seule approche possible de la vallée, rendaient les missions parfois presque impossibles. **Les lignes de ravitaillement ennemies n'ont jamais été coupées** ;
- le 25 mars après la chute de Béatrice et de Gabriel, une intervention américaine avait été envisagée qui consistait au bombardement de l'ensemble des positions vietminh par les bombardiers B52 basés aux Philippines. C'était **l'opération "Vautour"**. Après de nombreuses tergiversations, les Etats-Unis abandonnèrent malheureusement le projet afin de ne pas prendre le risque d'internationaliser le conflit. **Cette intervention aurait certainement changé le cours de la bataille**. En compensation l'Armée de l'air recevra 25 B26 ;

Le commandement, **tellement confiant dans son dispositif**, ne prit pas en compte les éléments fournis par nos services de renseignements. Sa principale crainte restait que le vietminh renonce à attaquer. Et comme une provocation, des tracts avaient été dispersés : "Qu'attendez-vous pour déclencher cette bataille (...) Venez, on vous attend (...). Signé colonel de Castries".

Un Journaliste en visite sur le camp pendant son installation avait fait une remarque naïve mais pleine de bon sens : " **C'est comme dans un stade, le terrain est à nous, les gradins à l'ennemi** ". Ne portons pas de jugement, ce n'est pas l'objet de mon propos. Mais au vu des causes énoncées supra, plus de préparation, de discernement et d'anticipation, auraient pu éviter ce "Camerone indochinois".

## Conséquences

**Les accords de Genève du 21 juillet 1954** menés pour la France par le Président du Conseil Pierre Mendès-France, marqueront le cessez-feu, la libération des prisonniers et la **partition du Vietnam en deux Etats** : au nord du 17ème parallèle (au niveau de Hué) la République démocratique du Vietnam (communiste) ; au sud la République du Vietnam (pro-occidentale). Les troupes françaises devront évacuer le nord du pays au plus tôt et, réciproquement les troupes vietminh quitter le sud. Notre Corps expéditionnaire, fort de 100000 hommes, quittera définitivement l'Indochine en 1956, relayé par les troupes américaines. Néanmoins, relevons un point positif, les Royaumes du Laos et du Cambodge deviennent ipso facto indépendants. Les accords prévoyaient un référendum sur la réunification des deux Républiques. Il est resté lettre morte. On connaît la suite...

## Postface

Si j'ai pu réaliser ce rêve de jeune garçon, évoqué dans mon avant-propos, c'est grâce à la section de l'Union Nationale des Combattants (UNC) de Carrières-sous-Poissy et à l'initiative du Président départemental. En effet, ce voyage, ouvert à tous les membres de l'UNC, n'était pas seulement touristique mais revêtait un caractère mémoriel et humanitaire. Il s'est déroulé dans une ambiance conviviale, dans la bonne humeur, mais aussi dans des moments d'émotion et de solennité.

D'abord mémoriel, puisque notre première étape fut le site de Dien Bien Phu. Visite des points d'appui d'Eliane, dont le terrible cratère d'Eliane 2, des tranchées, des casemates et du PC Epervier du Colonel de Castries parfaitement conservé. Puis, l'ensemble des participants est allé se recueillir **au monument aux morts**, dédié à la mémoire des soldats de l'Union Française tombés au champ d'honneur, déposer une gerbe et observer une minute de silence. Nous avons fait la même démarche au cimetière vietnamien. Enfin, notre action fut humanitaire, par la distribution de jouets, de vêtements, de fournitures scolaires, effectuée lors de nos arrêts dans plusieurs villages de montagne Mnong et Thai.

Ce monument aux morts a une histoire. Il est l'œuvre du **Sergent-chef Rolf Rodel**, légionnaire au 2<sup>ème</sup> REI à Dien Bien Phu. En 1994, il prend l'initiative, de construire un monument à la mémoire de ses camarades disparus. Après avoir obtenu les autorisations, tant françaises que vietnamiennes, après de longues et fastidieuses formalités administratives, il achète une parcelle de terrain d'environ 1000 mètres carrés et les matériaux nécessaires à sa réalisation. Il finance son projet avec ses propres deniers. Lors d'une réception en son honneur, il est reçu à l'Elysée par le Président de la République Jacques Chirac, au mois de novembre 1995. Il sera remboursé de la totalité de ses frais. Le monument a été **déclaré monument de la République Française** en 1999. Le légionnaire décède la même année.

Ce monument est constitué d'un obélisque d'environ 3 mètres de haut, posé sur une dalle entourée d'une chaîne en fer forgé, sans surcharge ni ornement inutiles, modeste et digne, à l'image des hommes qui ont combattu sur cette terre lointaine jusqu'au sacrifice de leur vie pour l'honneur de la Patrie.

Lieutenant-colonel (er) Michel Dargelos  
Membre de l'UNC de Versailles

*Ce texte est une synthèse d'une quarantaine de documents de source différente. Ainsi, par les recoupements obtenus, ce travail de mémoire tente de restituer de la façon la plus fidèle possible, la réalité de la chronologie des préparatifs et du déroulement de la bataille, mais aussi celle des chiffres : forces en présence, nature des effectifs, nombre et type de matériel... Ceux-ci variaient d'un document à l'autre, ils nécessitaient souvent de faire le choix d'un point milieu, le plus réaliste possible.*